

Emanouela Todorova
illustrations d'Alexia Allet

**DIS
BONJOUR
SALE
PUTE**

**Comprendre le harcèlement de rue,
le dénoncer et agir.**

LEDUC ↗

Remarques gênantes, sifflements, insultes, regards insistants, violences physiques... 8 Françaises sur 10 ont déjà été confrontées à au moins une forme d'atteinte ou d'agression sexuelle dans la rue ou dans les transports en commun.

Après une introduction aux différentes formes de harcèlement, l'auteurice vous donne toutes les clés (conseils, témoignages, contacts utiles, cas pratiques...) pour vous protéger et réagir au moment des faits, que vous soyez victime ou témoin. Découvrez également les actions juridiques à entreprendre, et ce que vous pouvez mettre en place pour surmonter le traumatisme.



Emanouela Todorova milite activement pour l'égalité des genres et la place de la femme dans la société. Le 10 juillet 2020, après avoir été une nouvelle fois victime de harcèlement de rue, elle crée le compte Instagram **@disbonjoursalepute** sur lequel elle recense les témoignages de victimes de propos sexistes et de harcèlement de rue, donnant alors la parole aux victimes. Engagée depuis toujours, Emanouela nous livre ici son premier ouvrage, pédagogue, non moralisateur et percutant, autour de ce sujet si lourd qui se tient aujourd'hui toujours au cœur des débats.

Cet ouvrage est illustré par **Alexia Allet**, directrice artistique, à la tête de son agence de création nommée **@bonjouramstudio**.

17 euros
Prix TTC France

ISBN : 979-10-285-2200-1



editionsleduc.com

LEDUC

Rayon : Société

Emanouela Todorova
illustrations d'Alexia Allet

**DIS
BONJOUR
SALE
PUTE**

REJOIGNEZ NOTRE COMMUNAUTÉ DE LECTEURS !

Inscrivez-vous à notre newsletter et recevez des informations sur nos parutions, nos événements, nos jeux-concours... et des cadeaux !
Rendez-vous ici : bit.ly/newsletterleduc

Retrouvez-nous sur notre site www.editionsleduc.com
et sur les réseaux sociaux.



Leduc s'engage pour une fabrication écoresponsable !



« Des livres pour mieux vivre », c'est la devise de notre maison.

Et vivre mieux, c'est vivre en impactant positivement le monde qui nous entoure ! C'est pourquoi nous choisissons nos imprimeurs avec la plus grande attention pour que nos ouvrages soient imprimés sur du papier issu de forêts gérées durablement, et qu'ils parcourent le moins de kilomètres possible avant d'arriver dans vos mains ! Pour en savoir plus, rendez-vous sur notre site.

Autrice : Emanouela Todorova

Éditrice : Mathilde Poncet

Préparation de copie et correction : Améline Néreaud

Direction artistique et maquette : Alexia Allet

Design de couverture : Alexia Allet

Illustrations : Alexia Allet

Photographies : Erik Lassale

MUA : Margot Priolet

© 2021 Leduc Éditions

10 place des Cinq-Martyrs-du-Lycée-Bufferon

75015 Paris – France

ISBN : 979-10-285-2200-1

ATTENTION

Le contenu de ce livre peut heurter la sensibilité des personnes qui ont été victimes de harcèlement, d'agressions sexuelles, ou de viol. Vous pouvez tout à fait lire ce livre en plusieurs fois et sauter des passages. C'est **OK**.

Sommaire

AVANT-PROPOS	10
LE HARCÈLEMENT, C'EST QUOI ?	24
La place de la femme...	26
Le sexisme ordinaire	29
Différentes formes de harcèlement	31
ACTION, RÉACTION !	86
La dénonciation sur les réseaux sociaux	89
Déposer une plainte, comment faire ?	95
Le harcèlement de rue : l'outrage sexiste	101
La méthode des 5D	107
Au-delà du harcèlement, faire face aux agressions sexuelles dans l'espace public	119
Que faire après l'agression ?	126
LA GESTION DES ÉMOTIONS	128
La culture du viol	131
Le consentement	133
Aller vers la guérison	136
CONCLUSION	153
LEXIQUE	156
JE VOUS RECOMMANDE...	159
Les comptes Instagram à suivre en France	161
Les comptes Instagram à suivre dans le monde	163
CONTACTS UTILES	164
SOURCES	169



L'association

Le 10 juillet 2020, je lance sur un coup de tête la page Instagram @disbonjoursalepute dans le but de partager des témoignages de victimes de harcèlement de rue. En quelques jours, le compte explose et je reçois des milliers de témoignages.

Quelques semaines plus tard, en septembre, je suis approchée par une maison d'édition pour l'écriture du livre que vous avez présentement entre vos mains.

De fil en aiguille, le compte Instagram et l'écriture du livre prennent une place énorme dans ma vie. Je décide alors de quitter mon CDI confortable et sécurisant pour me lancer dans l'aventure associative.

C'est ainsi qu'en mars 2021, je crée « DBSP Stop au sexisme », une association de lutte au quotidien contre le harcèlement sexiste et sexuel dans l'espace public et les violences faites aux femmes et aux personnes sexisé.e.s.

Les droits d'auteur de ce livre permettront de financer les futurs projets de l'association, alors je tiens à vous remercier de faire part à ce combat en ayant acheté ce livre.

En Alsace, là où DBSP a été fondée, la loi requiert 7 membres fondateurs pour créer une association. Je suis comblée d'être accompagnée de ma famille, mon amoureux, et de deux amies.

Si vous voulez vous engager à nos côtés, n'hésitez pas à nous écrire sur notre site Internet.

Vous pouvez suivre toutes les actualités de l'association ici :
www.dbsp.fr

Je te crois.

Tu le.la crois.

Il, elle, iel te croit.

Nous te croyons.

Vous le.la croyez.

Ils, elles, ielles te croient.



Février

7

RAPPEL

Aujourd'hui ça fait 9 ans...

Tu t'en rappelles, hein ? Tu gares la voiture dans ce parking souterrain. Quand tu le vois foncer sur toi, tu sais immédiatement ce qui va se passer. Tu cries, tu as peur. Mais personne ne t'entend. Il te bloque contre la voiture, puis te jette au sol, passe ses mains sous tes vêtements, te donne un coup au visage, te force à l'embrasser. Tu essaies de lui parler, de lui dire que s'il te laisse partir, tu ne diras rien. Il doute, tu te relèves, tu cours. Il te rattrape et te tire à nouveau vers le fond du parking. Ce jour-là, tu as cru que tu allais mourir, et une partie de toi est restée dans ce parking. C'est nul de s'en rappeler chaque année, ça serait bien d'oublier, hein ?

Avant-propos

Écrire ce livre aujourd'hui ne relève pas du hasard : depuis ma plus tendre enfance – et comme une majorité des femmes que je connais –, je suis victime de sexisme et de harcèlement sexiste au quotidien. Je l'imagine éducatif et pédagogique plutôt que moralisateur, j'ai pour but de vous faire prendre conscience de la banalisation et de l'invisibilisation du harcèlement dans l'espace public.

Je m'appelle Emanouela Todorova, je suis née en Bulgarie, j'ai grandi en France et après avoir suivi mes parents dans plusieurs villes françaises, j'ai décidé d'aller vivre à Berlin en 2018.

Adolescente, j'ai été harcelée à l'école : j'étais bulgare dans un village alsacien, j'avais de la moustache, de l'acné, un appareil dentaire, j'étais maigre et je ne portais pas les fringues à la pointe de la mode. J'ai subi les tirages de cheveux dans la cour de récréation, les courses poursuites à vélo dans les ruelles du village, les rumeurs malsaines, les lettres écrites par des groupes entiers lues au beau milieu de la cour de récréation pour m'humilier et j'en passe...

L'année de mes 19 ans, j'ai été victime de harcèlement moral dans l'entreprise où j'étais en alternance. J'ai entamé ma carrière avec un procès aux prud'hommes.

En février 2012, j'ai été victime d'une agression sexuelle dans un parking souterrain. Je n'ai pas vu ma vie défiler comme dans les films, mais une partie de moi est morte ce jour-là.

L'année de mes 26 ans, j'ai été victime de harcèlement moral à un poste que j'avais rêvé d'avoir. Manipulation, intimidations, remarques sexistes à longueur de journée, mansplaining et même, mon épaule mordue pendant que je travaillais. Lorsque j'ai dit que je voulais partir, effondrée, en larmes, en burn-out

total, j'ai eu droit à un « Ben, fais tes affaires, tu peux partir de suite ». Zéro remise en question.

J'ai été moins bien payée que des hommes pour un emploi équivalent, j'ai déjà été considérée comme faible physiquement parce que je suis une femme, on a déjà demandé l'avis d'un homme plutôt que le mien en réunion, on m'a demandé si je portais une jupe pour avoir une augmentation, etc. Des exemples, j'en ai des dizaines et j'imagine que les femmes et les personnes sexisé.e.s qui me liront peuvent en dire autant.

Et puis, il va sans dire que j'ai été victime de harcèlement sexiste dans la rue depuis que je suis en âge de me déplacer : enfant accompagnée de ma mère, adolescente en attendant mon train, adulte en rentrant chez moi...

Aujourd'hui, j'écris ce livre pour libérer la parole des victimes, pour prendre part au combat qui nous anime tous.tes au plus profond de nos tripes, pour essayer de changer les mentalités, pour éduquer les générations futures.

J'ai été harcelée dans la rue depuis mon plus jeune âge. J'ai été humiliée par un professeur à la limite de la pédophilie. J'ai été sexuellement agressée au travail. J'ai été victime d'une tentative de viol dans un parking souterrain. J'ai été insultée parce que je portais une jupe. Je ne suis pas la seule. Nous sommes beaucoup trop nombreux.ses. Ces traumatismes sont dans cette introduction pour que vous compreniez la force qui m'anime dans cette lutte. On ne naît pas féministe, on le devient.

7 février 2012 : je garais la voiture du boulot dans le parking souterrain de l'entreprise où je travaillais quand, au moment où je ferme la porte à clé, un homme surgit derrière moi. À la seconde où nos regards se croisent, je sais ce qui va se passer. Il me plaque contre la voiture, impose ses mains sur tout mon corps, enfonce sa langue dans ma bouche, me dévisage comme un animal affamé, me jette contre le sol. Je me revois pleurant, le suppliant d'arrêter. Incapable de réagir comme je l'avais toujours imaginé : « Je lui mets un bon coup de pied entre les jambes et je m'enfuis ». Non, je n'ai pas réussi. J'ai totalement perdu

mes moyens. Mon cerveau a bloqué et s'est préparé à mourir. Je me rappelle très bien m'être dit : « Voilà, tu vas mourir maintenant ».

Lorsque Hugues, un collègue, a fini par comprendre où j'étais en suivant mes cris, il a réussi à ouvrir la porte du garage et l'agresseur piégé a pris les jambes à son cou. J'ai remonté la pente du garage et je me suis effondrée, en sang, dans la rue. J'ai crié aux passant.e.s : « Rattrapez cet homme ! ». Ielles se sont retourné.e.s, mais personne n'a bougé. L'agresseur avait disparu pour toujours.

Le jour même, j'ai passé trois heures au poste de police pour essayer d'identifier un visage dans une base de données sans fin, avec du contenu obsolète et indéchiffrable. J'ai dû moi-même dessiner le portrait-robot un mois plus tard, voyant que rien ne bougeait. Je n'ai jamais eu de réponse. L'affaire a été classée sans suite.

Quelques jours après l'agression, une psychologue qui m'avait été attribuée par la police m'a reçue dans son cabinet. C'était loin de ce que j'avais imaginé. C'était austère. Il n'y avait aucune compassion dans sa voix. Une atmosphère froide, des questions apprises par cœur. Quand au bout de 30 minutes, je me suis débloquée, j'ai réussi à parler et j'ai fondu en larmes, elle a regardé sa montre et elle m'a dit : « Ok, la séance est terminée, on se revoit la semaine prochaine ? ». Je suis sortie vidée, esseulée, incomprise et je n'y suis plus jamais retournée.

Aujourd'hui, je suis vivante, avec des séquelles physiques et psychologiques. Cette agression sexuelle m'a cloîtrée chez moi pendant trois mois. Trois mois où je ne voulais pas parler aux hommes, trois mois où je ne voyais pas mes amis masculins, trois mois où j'étais couchée dans ma chambre d'adolescente à faire des crises d'angoisse à longueur de journée.

9 juillet 2020. C'est le harcèlement de trop, celui qui m'a amenée à lancer le compte Instagram @disbonjoursalepute et à écrire ce livre.

J'étais à la gare de Sélestat, de retour quelques jours en Alsace pour voir ma famille. J'attendais que ma mère vienne me chercher. Je me rappelle qu'il faisait beau, je portais une jupe plissée à motifs et un body décolleté.

J'étais au téléphone avec un ami, adossée à une rambarde. Je remarque le harceleur de loin (à croire qu'on a des radars à emmerdeurs), mais je l'ignore. Il s'approche de moi, me regarde de haut en bas, se mord la lèvre et me dévisage avec un sourire lubrique. Je fais mine de l'ignorer, cachée derrière mes lunettes de soleil. Mais ça ne lui suffit pas. Il essaye d'engager la conversation. À ce moment-là, je suis de bonne humeur et je ne veux pas me prendre la tête, alors je lui dis fermement que je suis en ligne (au cas où il ne l'aurait pas remarqué), merci au revoir. Évidemment, ça ne l'arrête pas et il stagne à côté de moi en espérant que je lui réponde. Excédée, je lui dis : « Je pense que t'as pas compris en fait, on se connaît pas et je suis occupée, alors bouge et lâche l'affaire ». Il s'en va, le regard noir, en marmonnant dans sa barbe.

Ma mère finit par arriver, je me dirige vers la voiture et à ce moment précis, le relou de service s'approche à nouveau et me traite de « sale pute ». Je me rappelle avoir hurlé quelque chose comme : « De quel droit tu me traites de sale pute ? Faut que t'apprennes que les femmes s'habillent comme elles le veulent et qu'une jupe n'est pas une invitation à venir nous parler ! Tu devrais t'éduquer au lieu de zoner dans la gare et emmerder les nanas qui vivent leur vie ! ». Tous les gens devant la gare étaient manifestement choqué.e.s de la scène et observaient en silence.

Quand je m'engouffre dans la voiture, je suis face à deux discours. Mon ami en ligne qui me dit qu'il est épaté de la manière dont j'ai remis ce type à sa place et que je dois vraiment en parler à sa fille. Puis, ma mère protectrice (très marquée par l'agression que j'ai subie en 2012) qui me dit tendrement que je devrais me taire et ne pas réagir parce que « de toute façon c'est peine perdue ». Je suis rentrée chez moi très énervée. Ma sœur et ma cousine qui étaient là ont également réagi comme ma mère. Mon père en revanche, m'a soutenu

Dis bonjour sale pute

que j'avais raison de répondre et que c'est comme ça que les choses allaient changer. Deux salles, deux ambiances.

Le soir, après en avoir parlé sur mon compte Instagram personnel, j'ai reçu plus de 200 messages d'abonnées affirmant vivre la même chose au quotidien et qui ne savaient pas à qui en parler ou à qui on disait : « Non, mais laisse tomber, ça n'en vaut pas la peine ».

Comme le dit si bien l'adage, « La nuit porte conseil ». Au réveil, je savais que je devais faire quelque chose. Alors, j'ai créé @disbonjoursalepute sur Instagram. Une semaine plus tard, le compte avait plus de 10 000 abonné.e.s et cela n'a fait que croître. Les médias se sont emparés du sujet et le compte a explosé. La suite de l'histoire, vous la connaissez.

Un témoignage qui date d'il y a trois jours :

« Hé madame, madame »

Ce jour-là, je suis super énervée, j'ai aucune envie de répondre gentiment.

« Madame, madame » une seconde fois.

Je ne réponds toujours pas.

« Nique ta mère sale pute. »

Voilà. Simple. Efficace. Un classique.

On me demande régulièrement pourquoi j'ai choisi ce nom : « C'est vulgaire », « Tu insultes les métiers de la prostitution », « C'est un nom clic à pute », etc.

Je réponds toujours que c'est la manière dont la plupart des harceleurs réagissent quand tu n'es pas intéressé.e par eux.

C'est ainsi que le 10 juillet 2020 a commencé, sans que je m'y attende une seule seconde, cette nouvelle aventure qui prendra une place plus que considérable dans mon quotidien pour en devenir un vrai projet de vie. Depuis ce jour, je reçois quotidiennement des dizaines de témoignages. Les victimes sont en grande majorité des femmes.

Je me rappelle d'ailleurs que la première semaine, Camille du compte @jemenbatsleclito m'a appelée pour me donner de la force. Elle m'a aussi parlé de « la charge mentale des militant.e.s » et m'a fait promettre de ne pas m'oublier. Ce coup de fil, j'y pense quasiment chaque jour. Chaque fois qu'un message est trop difficile à lire, chaque fois que je me sens impuissante, chaque nuit où je ne ferme pas les yeux parce que je ne me sens pas assez forte, chaque fois que les trolls viennent détruire les victimes avec leurs commentaires, chaque fois que je reçois un message du type « Ben salut sale pute, féministe de merde ».

La réalité est brutale. 93 000 femmes sont victimes de viol ou de tentative de viol chaque année. 9 femmes sur 10 connaissent l'agresseur¹.

32 % des femmes ont déjà subi du harcèlement sexuel au travail². 81 % des femmes en France ont déjà été victimes de harcèlement sexuel dans les lieux publics³. 100 % des femmes utilisatrices de transports en commun ont déjà été victimes de harcèlement sexiste et sexuel au moins une fois au cours de leur vie⁴. 25 % des femmes de 18 à 29 ans ont peur dans la rue⁵.

Je suis féministe. J'ai toujours détesté l'injustice et j'ai toujours ressenti de la haine envers les hommes qui harcèlent, qui agressent, qui violent, qui tuent.

Il me semble nécessaire de revenir sur le fait que le mouvement féministe est un ensemble d'actions, de mouvements, de moyens, portés par des femmes et des personnes sexisé.e.s⁶ pour obtenir une équité, une égalité des droits hommes-femmes au niveau politique, économique, culturel, social, et juridique. Le **féminisme** a pour but de détruire le **patriarcat**, c'est-à-dire de mettre fin à une société dominée par les hommes et non pas, comme certains aiment le dire : détruire les hommes.

PAS TOUS LES HOMMES
MAIS ASSEZ POUR
QU'ON AIT TOUS.TES PEUR

Depuis l'Antiquité, l'homme père est placé au centre de la famille, érigé comme le chef. C'est autour de cette structure qu'il a obtenu une place similaire dans la société. On constate l'omniprésence masculine dans les médias, dans le gouvernement, dans les postes à responsabilités. Le sexisme ordinaire banalisant l'humiliation des femmes sous prétexte qu'il s'agit de « blagues » place encore une fois l'homme en position de dominant. Les féminicides par centaines et les violences faites aux femmes font des hommes des dominants physiques. Le mansplaining, qui consiste à parler au nom des femmes, à les couper quand elles parlent, à paternaliser leurs discours, fait des hommes des dominants dans le milieu professionnel, entre autres. Tous ces exemples font de l'homme **cis-genre** un privilégié dans la société.

« Pas tous les hommes, mais assez pour qu'on ait tous.tes peur »⁷

Ce collage féministe placardé dans les rues de Marseille exprime très justement la situation dans laquelle les femmes et les personnes sexisé.e.s vivent dans l'espace public aujourd'hui.

Quand je dîne chez des amis, je pense déjà au retour et au chemin que je vais devoir emprunter pour éviter d'être harcelée dans la rue. Quand je marche seule dehors le soir, je ne peux m'empêcher de me retourner pour voir s'il n'y a pas quelqu'un qui me suit. Quand je monte seule dans un Uber, je reste en ligne avec quelqu'un de confiance tout le long du trajet. Quand je monte dans une rame de métro et que la seule personne présente est un homme, je ne suis pas sereine. Ces affirmations m'appartiennent, mais relèvent du quotidien de beaucoup de victimes.

QUEL HOMME ÊTES-VOUS ?

Je ne voudrais pas faire de généralités, mais je pense qu'une très grande partie des hommes qui liront ce livre ne se reconnaîtront pas dans les situations énumérées à la page précédente. Prendre part au féminisme, en tant qu'homme, commence par faire une introspection : avez-vous déjà suivi une femme ou une personne sexisé.e dans la rue ? Avez-vous déjà fait du *forcing* pour avoir une relation sexuelle ? Avez-vous déjà été violent avec une femme ? Faites-vous des blagues sexistes impliquant une humiliation du sexe opposé ? Coupez-vous la parole aux femmes ou aux personnes sexisé.e.s ? Est-ce que le partage des tâches ménagères est inné ou est-ce que vous le laissez à votre partenaire ? Laissez-vous votre partenaire s'occuper de tout l'administratif ? des enfants ? des courses ? Avez-vous déjà demandé à votre partenaire si elle est chiante parce qu'elle a ses règles ?

Il existe de plus en plus d'hommes qui soutiennent le mouvement et militent aux côtés des féministes. Souvent, ils ont effectué un travail qui consiste à déconstruire les rôles de genres prédéfinis. Les hommes peuvent aussi être activistes en reprenant des amis qui font des blagues sexistes, en réagissant dans une situation de harcèlement au lieu de rester spectateur — et donc, de valider l'agression. L'information est partout, à la portée de tous.tes : sur Internet, dans des livres, dans des podcasts, sur les réseaux sociaux, dans la rue. Ne pas se documenter révèle un désintérêt du mouvement, la volonté de rester ancré dans des privilèges sociaux et la validation d'un système d'oppression.

ÊTRE TÉMOIN, C'EST ÊTRE COMPLICE

Dans le cadre de la Journée internationale des luttes contre les violences faites aux femmes en novembre 2020, la Maison des Femmes a publié une vidéo éducative #BeAMan avec en narrateur Cédric Doumbé, champion du monde de kickboxing. Elle vise à sensibiliser l'ensemble des hommes au silence et à la complicité qu'ils peuvent exercer face aux violences faites aux femmes.

Être témoin de harcèlement, être pote avec celui qui a violé une fille dans une soirée, être le fils d'un père violent, être dans un groupe qui siffle des femmes dans la rue, tout ça sans réagir, c'est cautionner les violences faites à l'égard des femmes.

Cédric Doumbé clôt la vidéo avec cette phrase d'ouverture à la réflexion que tout homme peut se poser : « **Et moi, quand je me cache derrière l'idée que les violences, ce sont les autres et que je n'ai rien à me reprocher, est-ce que là je suis un homme, un vrai ?** ».

En tant que femme ou personne sexisé.e, vous pouvez aussi choisir de transmettre votre savoir militant aux hommes dont vous êtes proche, à partir du moment où cela ne crée pas une charge mentale constante pour vous. J'entends par là que répéter régulièrement les raisons pour lesquelles les féministes militent est usant.

Ensemble, on est plus fort.e.s !

LA TEAM

Avant même de répondre aux maisons d'édition qui m'avaient contactées, je savais déjà que je voulais travailler avec mon amie Alexia, une illustratrice talentueuse avec qui je collabore régulièrement depuis 2014. Elle apporte, comme vous l'avez sûrement déjà remarqué en feuilletant ce livre, un univers particulier à cette thématique lourde. Il était important pour moi de rendre ce livre lisible par tous.tes et je savais qu'elle saurait relever le défi.

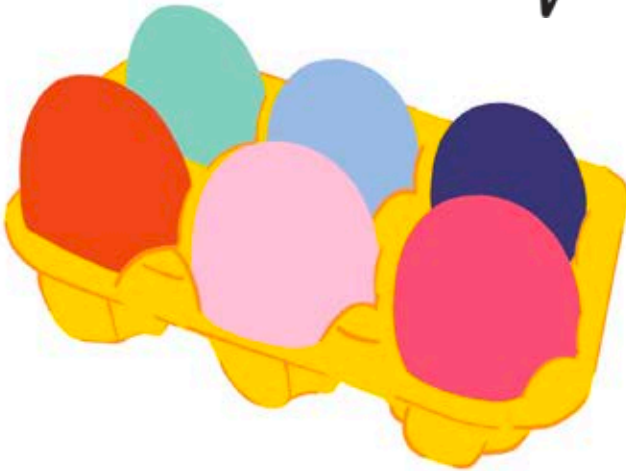
Puis, c'est naturellement que j'ai choisi de travailler avec la maison Leduc, parce que j'ai été touchée par ce que dégage Mathilde, l'éditrice en charge du projet. Douce, féministe engagée et très impliquée, j'ai très rapidement su que c'était la bonne cheffe de chantier pour cet ouvrage.

Je leur ai proposé de prendre possession des deux prochaines pages pour partager un témoignage, une illustration dans la thématique du livre. Voici leurs contributions.

Dis bonjour sale pute

MATHILDE

J'VOULAIS
JUSTE UNE BOÎTE
D'ŒUFS MOI
✓



Fin de l'été, un samedi caniculaire, je rentre du supermarché chargée comme un mulet, vêtue d'une mini-jupe et d'un petit top. Un mec passe au volant de sa voiture et me balance : « Salope ! Qu'est-ce que t'es bonne ! ». Quel verbe ! Bien sûr, j'ai essayé de riposter, mais il n'est pas descendu de sa voiture. Il m'a laissée là, au milieu du trottoir, avec ma boîte d'œufs dans la main. Une énième insulte, une riposte avortée, une humiliation, un ras-le-bol.

Le harcèlement de rue est quotidien pour certain.e.s, anecdotique pour d'autres, mais il est là, omniprésent dans l'espace urbain. C'est lui qui engendre l'insécurité, la peur, mais aussi les stratagèmes que nous mettons tous.tes en place : opter pour un jogging ou pantalon en fonction de l'endroit où l'on se rend, ne pas attirer l'attention, simuler un appel téléphonique ou mettre ses écouteurs sans son lorsque l'on marche dans la rue... Ce livre, ce combat, ce n'est pas uniquement pour faire taire les sifflements, les insultes ou les dragueurs lourds... C'est pour reprendre notre place dans l'espace public, nous sentir en sécurité et retrouver notre liberté.

Lorsqu'Emanouela m'a exposé son projet, j'ai tout de suite voulu en être. Ce livre me parle, il fait écho à mon vécu, à l'histoire d'une amie, d'une collègue, d'une sœur... Il est comme un étendard à ma colère. Ce livre est d'utilité publique, il ose dénoncer, débanaliser. Il est une nouvelle arme pour lutter contre le harcèlement de rue.

J'espère que ce livre apportera des réponses, une aide, un soutien à toutes les victimes, mais aussi aux témoins qui, par peur, n'osent pas intervenir. J'espère aussi qu'il tombera entre les mains de certains agresseurs et qu'ils prendront conscience de la gravité de leurs comportements. J'espère que, tout comme le compte Instagram @disbonjoursalepute, il touchera les femmes, afin qu'elles se rendent compte qu'elles ne sont pas seules, mais aussi les hommes. Certes, ils sont montrés du doigt dans cet ouvrage, mais n'oublions pas que c'est ensemble que nous pourrons avancer.

Avec Emanouela et Alexia, nous avons fait ce livre, car « il est temps qu'on casse des portes » (Vin's, #METOO). **Témoignage de Mathilde, illustré par Alexia.**

COMMENT LIRE CE LIVRE ?

Apprendre à lire l'écriture inclusive

L'écriture inclusive a pour but, comme son nom l'indique, d'inclure toutes les personnes qui existent sur Terre sans les genre.

Si vous n'avez jamais lu de texte en écriture inclusive, voici comment la comprendre :

- **iel** ou **ielles** permet de faire une contraction de il+elle et de ils+elles ;
- les suffixes de certains mots changent comme, par exemple **tous.tes** pour dire « tous et toutes » ;
- idem, pour inclure tous les genres lors de l'utilisation de mots comme **manifestant.e.s.**

Comprendre les termes utilisés

Afin de pouvoir vous aider dans votre lecture, vous trouverez un lexique à la fin de ce livre contenant les définitions de certains mots utilisés (ou pas) dans ce livre. Pour les repérer, c'est facile, les premières occurrences seront **surlignées comme ça** !

Au fil de votre lecture, vous apercevrez des bulles de texte qui sont une reproduction des témoignages postés sur le compte Instagram @disbonjoursalepute.



Se protéger avec les avertissements de contenu

Si vous êtes sur les réseaux sociaux, vous avez sûrement déjà vu passer l'initulé «**Trigger Warning**». C'est le même concept que les avertissements que l'on retrouve dans certains films, du type «Attention, ce contenu peut heurter la sensibilité des plus jeunes».

«Les Trigger Warnings sont des notes placées en début de document, afin d'avertir que le contenu d'un média peut déclencher des crises d'angoisses ou des flashbacks chez les personnes souffrant du syndrome post-traumatique.

En effet, trigger warning vient du terme médical trauma trigger (déclencheur de trauma). Les trauma triggers sont des stimuli qui vont rappeler, voire faire revivre le trauma à la personne concernée. Par définition, un trigger, ou déclencheur, n'affectera pas une personne qui n'a pas vécu un événement traumatique.»⁸

Prendre son temps

La lecture de ce livre peut être difficile par moments. Si vous n'êtes pas prêt.e.s, rangez le livre et ressortez-le quand vous le serez. Je vous invite grandement à faire des pauses car certains témoignages sont difficiles à lire.



LE HARCÈLEMENT,

The background consists of several thick, wavy, horizontal stripes in shades of orange and red, set against a light cream or off-white background. The stripes flow from the left side of the frame towards the right, creating a sense of movement and depth. The colors transition from a bright, warm orange to a deeper, more saturated red.

C'EST QUOI ?